

Philippe Gougeon, économiste, FPPQ
pgougeon@upa.qc.ca

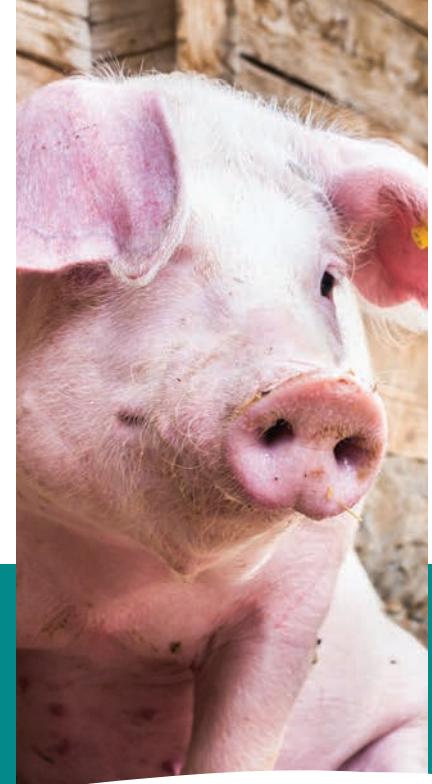
S'inspirer des meilleurs

Dans la production porcine, comme dans tout, certains réussissent à se démarquer des autres avec des résultats supérieurs à la moyenne. Quelle est la recette de ce succès? L'étude du coût de production de la Fédération des producteurs de porcs du Québec permet de dresser des constats qui ressortent des entreprises les plus profitables.

L'étude menée annuellement par la Fédération, grâce à la participation volontaire de nombreux producteurs, permet d'obtenir un meilleur coup d'œil sur les raisons de ces bonnes performances. L'étude permet de constater l'écart qui existe entre les plus profitables (soit le quart supérieur en terme de solde résiduel) et les autres. On peut aussi examiner certaines variables pour tenter d'identifier des éléments communs où le groupe des plus performants s'est particulièrement démarqué.

Infos des nasseurs-finisseurs prises en compte

Pour les besoins de l'article, qui est en fait une analyse statistique de l'étude du coût de production, seules les informations tirées des entreprises de type nasseur-finisseur ont été utilisées. Étant donné que ce type d'entreprises constitue le plus grand groupe représenté dans l'étude du coût de production, cela assure une homogénéité.



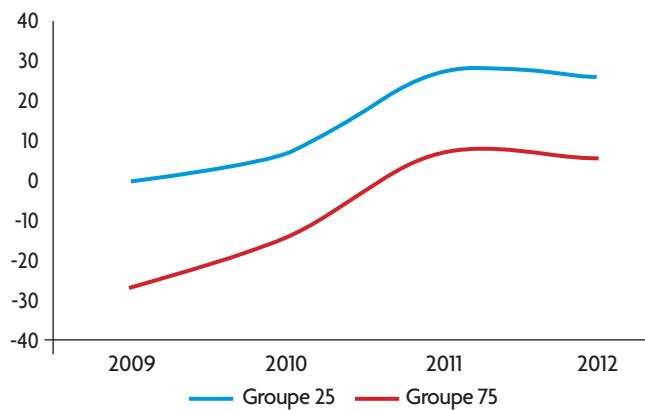
En ce qui a trait à l'identification des plus profitables, le solde résiduel de deux ateliers des entreprises (maternité-pouponnière et finition) a été utilisé. Pour chaque année, les producteurs faisant partie des 25 % ayant le solde résiduel le plus élevé ont été réunis dans un groupe, le groupe 25. Les autres, soit 75 %, ont pour leur part été réunis pour comparaison au sein du groupe 75.

Portrait économique

Le solde résiduel

Étant donné que la valeur de référence est le solde résiduel, autant débuter avec celui-ci. De 2009 à 2012, le groupe 25 (les plus performants) a eu un solde résiduel supérieur de 27 \$ par porc en moyenne, tandis que le groupe 75 a obtenu un solde résiduel de 4,60 \$ par porc. Pour les deux groupes, le solde résiduel s'est amélioré en 2010 et 2011 avant de stagner en 2012. Les tendances sont donc les mêmes, mais les résultats obtenus diffèrent. (Graphique 1)

Graphique 1 : Solde résiduel NF (\$/porc)



10 \$ par porc en moins pour le coût d'alimentation

Un des aspects qui peut expliquer l'écart est le coût de l'alimentation. L'alimentation est l'élément du coût de production d'un porc le plus dispendieux. Comme le montre le graphique 2, les entreprises du groupe 75 ont constamment eu un coût d'alimentation supérieur à celui du groupe 25. En moyenne, les entreprises les plus profitables ont eu un coût d'alimentation inférieur de 10 \$ par porc. Il s'agit de la moitié de l'écart observé au premier graphique.

Encore une fois, les tendances sont sensiblement les mêmes tout au cours de la période. Cependant, l'écart entre les deux groupes a augmenté de 5 \$ de 2011 à 2012.

Salaires et dépenses à la baisse?

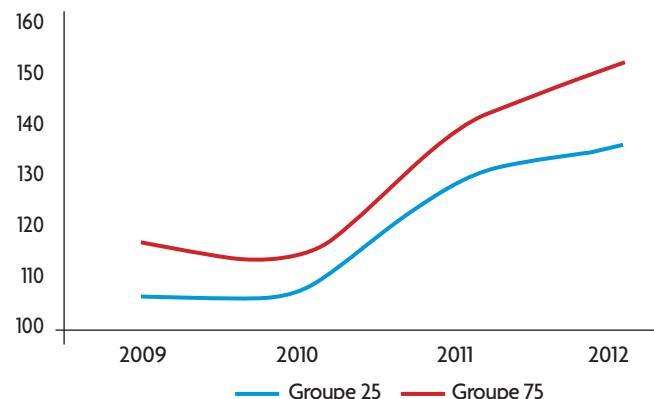
Deux éléments peuvent être particulièrement affectés par des situations financières plus difficiles. Afin de compenser des coûts plus élevés que prévu, il est généralement reconnu que les producteurs diminuent les salaires versés, ou les dépenses d'entretien, ou encore les deux à la fois.

Cependant, dans le cas des salaires, le groupe 75 est celui qui a dépensé le plus dans ce poste au fil des ans. L'écart s'est rétréci lors des dernières années, mais les salaires du groupe 25 sont demeurés sous celui de l'autre groupe tout au long de la période examinée. (Graphique 3)

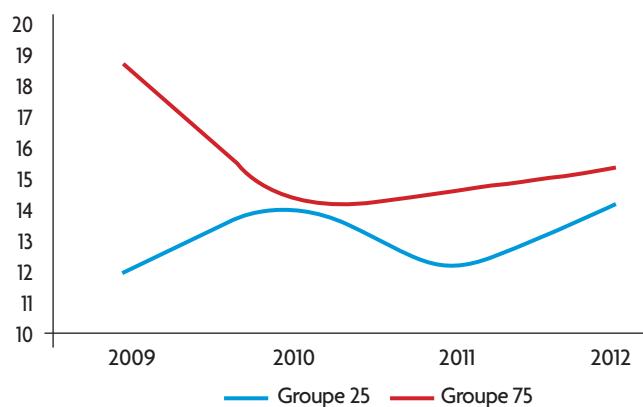
Compte tenu du niveau des soldes résiduels de ces producteurs, il aurait été envisageable que ce soit le groupe 75 qui ait dépensé le moins en salaires. En 2012, le groupe 25 a versé près de 32 000 \$ en salaires comparativement à 48 000 \$ pour les membres du groupe 75. Cependant, la diminution des salaires versés par le groupe 75, à la hauteur de ceux du groupe 25, n'aurait eu qu'un faible impact sur leur solde résiduel. (Graphique 4)

Pour ce qui est des dépenses dédiées à l'entretien, les deux groupes de producteurs ont dépensé l'équivalent depuis 2010.

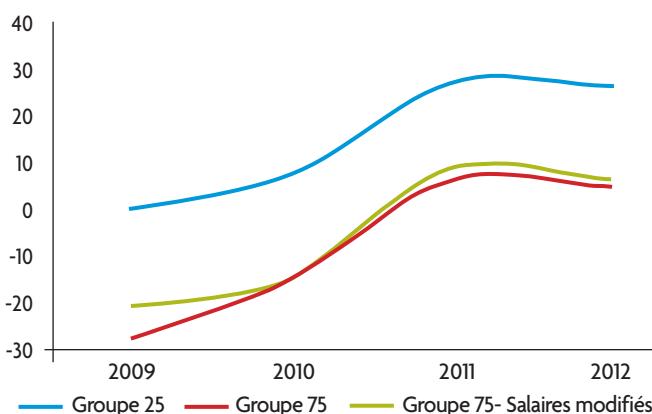
Graphique 2 : Coût total d'alimentation NF (\$/porc)



Graphique 3 :
Salaires et retraits personnels NF par porc



Graphique 4 : Solde résiduel NF (\$/porc)



2,7 porcs par truie de plus

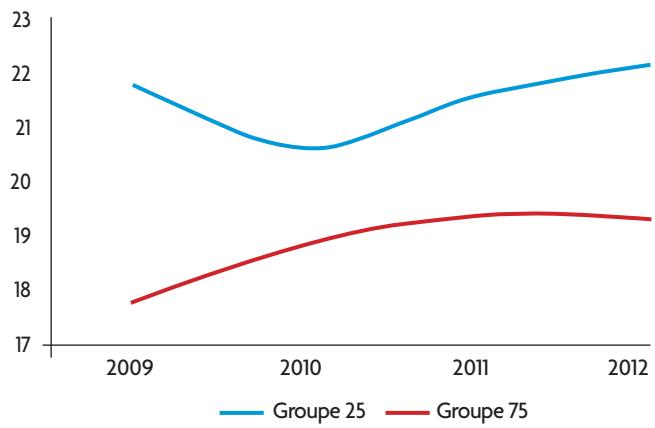
Pour obtenir ces résultats financiers, les producteurs du groupe 25 se sont particulièrement démarqués dans la gestion de leurs troupeaux. Ils ont, entre autres, produit près de 3 porcs de plus par truie en 2012. De 2009 à 2012, les plus performants ont produit en moyenne 2,7 porcs par truie de plus que les autres producteurs. (Graphique 5)

Une plus grande prolificité des truies assure un retour sur l'investissement plus grand. Le coût de la moulée consommée tout au long de la gestation, et après, est réparti sur un plus grand nombre de porcs. Ce simple aspect peut fortement expliquer l'écart observé sur le solde résiduel. En effet, le revenu par porc est sensiblement le même pour tous les producteurs. Cependant, en divisant des frais fixes totaux relativement égaux sur un plus grand nombre de porcs, une plus grande marge de profit par porc peut être dégagée.

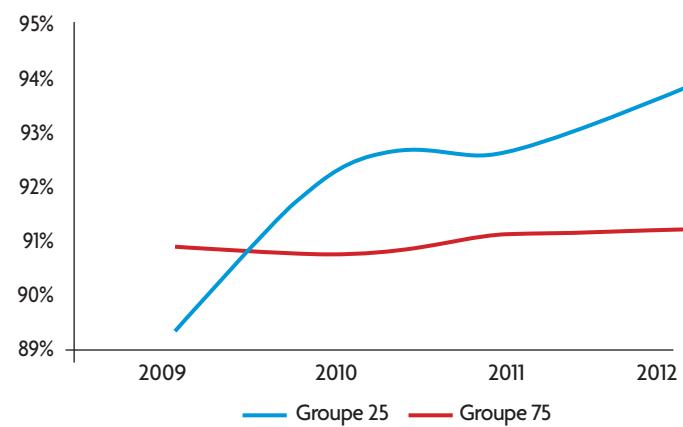
Un des facteurs expliquant la plus grande prolificité des truies est en particulier le taux de mortalité inférieur pour le groupe 25. L'écart entre les deux groupes est de plus de 2 points de pourcentage en 2012 (3,7 % groupe 25 vs 6 % groupe 75 - graphique 6). Sur un total de 6 000 porcs produits, 1 % représente 60 porcs. Donc, avec 2 %, c'est 120 porcs de plus qui auraient pu être vendus en 2012 pour le groupe 75.

En fait, quand on examine le taux de survie des porcelets produits (mortalité des porcelets et porcs cumulés), on voit que les producteurs du groupe 25 parviennent à mener jusqu'à la vente plus de porcelets. Cela permet une répartition des frais fixes sur plus d'animaux produits et génère aussi plus de revenus.

Graphique 5 : Porcs produits par truie



Graphique 6 : Taux de survie des porcelets jusqu'à la vente du porc

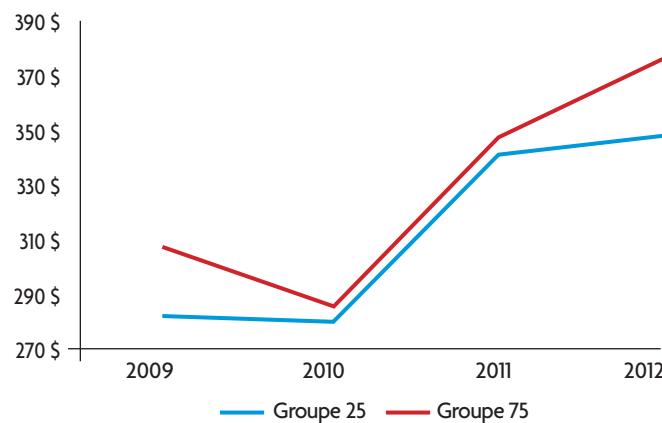


Moins chère la moulée?

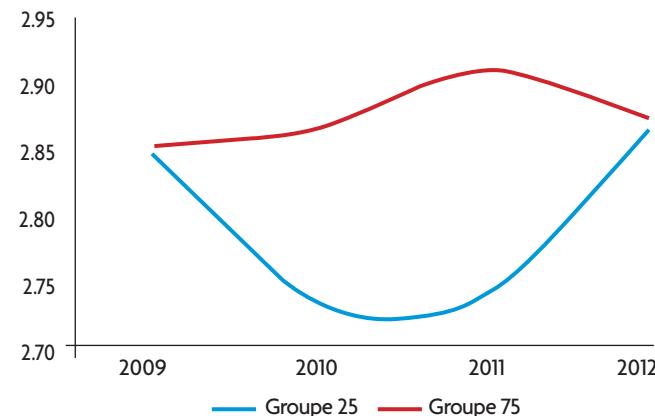
Précédemment, il a été relevé que les producteurs du groupe 75 dépensaient plus en alimentation que leurs homologues du groupe 25. Le graphique 7, malgré le faible écart observé en 2010 et 2011, montre que les producteurs plus performants paient probablement un prix moindre pour leur moulée. En effet, en 2009 et 2012, on constate que l'écart entre les coûts d'alimentation totaux était le plus élevé. C'est d'ailleurs ce que présente le graphique 7 sur le coût de la moulée d'engraissement à la tonne métrique.

C'est à ce moment que leur indice de consommation gain vif était le plus près du groupe 75. Cela confirme donc l'hypothèse que les plus performants paient moins cher pour leur moulée.

Graphique 7 : Prix de la moulée finition (\$/tonne métrique)



Graphique 8 : Indice de consommation



Indice KPPI

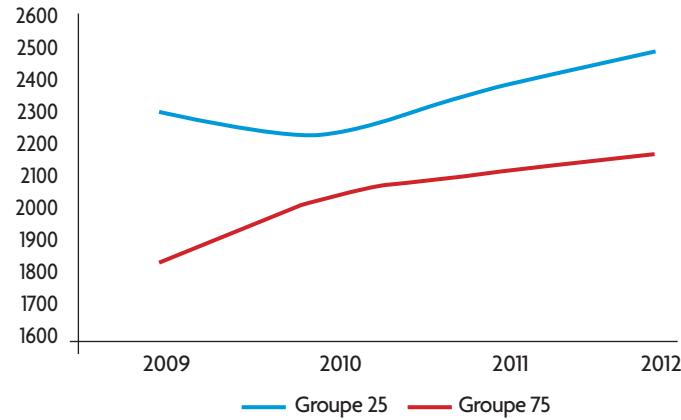
Finalement, un dernier élément qui permet d'évaluer rapidement la performance d'une entreprise en gestion de troupeau est l'indice KPPI (kilo de porcs produits indexés). Cet indicateur, popularisé par Denis Champagne, agronome, mesure le rendement obtenu par truie.

KPPI =

Nombre de porcs produits x Poids moyen des porcs x
Indice moyen/Nombre de truies en inventaire

Plus la valeur de cet indicateur est élevée, meilleure peut être la situation de l'entreprise. Évidemment, plusieurs autres aspects entrent en ligne de compte, comme nous l'avons vu, mais il s'agit là d'une méthode simple pour évaluer les performances d'une entreprise porcine.

Graphique 9 : Kilogrammes de porcs produits indexés (KPPI)



Cet indice, une fois calculé pour les deux groupes, montre une claire distinction entre les deux. Les plus performantes n'ont pas eu de KPPI sous les 2 200 pendant que les producteurs du groupe 75 s'en sont approchés seulement qu'en 2012 (Graphique 9). D'ailleurs, selon M. Champagne, en 2011, c'est à ce niveau (2 200 KPPI) que les entreprises se trouvent en bonne posture. ■